

## PLEINES LIGNES

# Gervais Martel, pur Sang et Or

**PASSION** L'ancien président emblématique du RC Lens raconte une vie dédiée à son club de toujours

Du haut des tribunes de Bollaert, près de quarante mille supporters contemplent son œuvre à chaque match. En retrouvant cet automne la Ligue des champions de football après vingt-et-un ans d'absence, Lens a rappelé à l'Europe la ferveur unique de son stade. Il la doit pour beaucoup à ce qu'a bâti Gervais Martel durant près de trois décennies. Le président a passé la main pour de bon en 2017, mais son héritage prospère, et à l'heure de raconter cette aventure, il savoure aujourd'hui avec le sentiment du devoir accompli. Gervais Martel est plus taillé pour l'action que pour la confession, on le devine dans la série d'anecdotes qu'il nous livre. Pas de temps pour l'introspection, il est pressé d'agir, d'avancer, de construire. Enfant du pays, il débute sa carrière chez Auchan, puis lance un hebdo de petites annonces, *Le Galibot*, qui le rapproche de son club de cœur.



### Politique mais pas politicien

Supporter de toujours du Racing Club de Lens, Martel entre au conseil de gestion à 31 ans. Il en prend la présidence deux ans plus tard, plus jeune président d'un club en France. C'était écrit : à ce poste, qu'il s'était promis tout « tiot » (petit), il redresse le club et l'emmène pas à pas au sommet, atteint à la fin du siècle dernier : champion de France en 1998, Coupe de la Ligue en 1999, demi-finale de Coupe de l'UEFA en 2000. Bâtisseur visionnaire, il crée à La Gaillette un centre d'entraînement ultra-pointu. Fin politique, même s'il refusera toujours les propositions d'engagement partisan, il navigue dans les instances, présidant l'Union des clubs professionnels de football (UCPF) pendant quinze ans. Martel relate sa reconnaissance pour François Hollande, qui l'aida à sauver son club dans une mauvaise passe.

Nourris par une mémoire impressionnante, ses souvenirs pétris d'humanité sont aussi une galerie de portraits affectueux. Un indéfectible optimisme habite ce récit au ton bonhomme, direct, parfois malicieux. Cette foi en sa bonne étoile n'est pas une candeur, ni une vanité, Martel reconnaît volontiers ses limites, celles des autres, ses échecs aussi. Son titre, *Y a rien qui va mal* est un parti pris : il s'est battu, y a beaucoup perdu, mais tant gagné surtout. En refermant le livre de cette grande figure de président enraciné, soutien d'un football populaire en voie de disparition, où l'argent était déjà important mais ne faisait pas tout, on songe aux *Corons*, la chanson de Pierre Bachelet devenue l'hymne du peuple Sang et Or : « *Il aimait son métier, comme on aime un pays...* » ●

**Y A RIEN QUI VA MAL**  
GERVAIS MARTEL,  
ED. EN EXERGUE  
364 PAGES, 22 EUROS

HUMBERT ANGLEYS

Gervais Martel,  
avec l'entraîneur  
emblématique  
du RC Lens  
Daniel Leclercq,  
alias « le Druide ».



DESCHAMPS FEVRE/PRESSE SPORTS